

La convention annuelle du Conseil National des Femmes du Canada a eu lieu à la fin de mai à Toronto.

On peut dire sans trop de vanité que Montréal y a fait bonne figure.

La présidente de notre Conseil Local, Mme George Drummond, a pris part à toutes les discussions importantes. Sa parole élégante et facile, la justesse et la modération de son jugement ont été universellement admirés. Mme Stevenson, l'une des déléguées montréalaises, a prononcé un discours très applaudi sur le besoin d'introduire l'enseignement des arts domestiques dans l'instruction de la jeunesse.

Mme Macnaughton lut un savant travail sur le *status* actuel de l'éducation sous le rapport des arts techniques au Canada. Les Torontonien, paraît-il, furent fort surpris d'y entendre prouver par statistiques l'infériorité de notre éducation comparée à celle des pays d'Europe. L'auteur de cette remarquable étude, qui est douée d'un esprit fin et ironique, contribua par sa verve à animer les débats. Mme Reid, présidente du *Club féminin* de Montréal, dans une adresse énergique, proposa de prier le gouvernement de rétablir la taxe sur l'opium importé dans ce pays par les Chinois de la Colombie Anglaise. L'intoxication par l'opium est un vice terrible qui fait des progrès tous les jours ; il est donc urgent de doubler les difficultés pour se procurer le dangereux narcotique au lieu de les aplanir.

Que l'on ne croit pas que l'intervention du Conseil des Femmes dans les questions de cet ordre est stérile. Toute jeune qu'est l'Association, elle peut déjà se vanter d'avoir contribué à des réformes importantes concernant l'éducation, l'hygiène et la moralité. Le seul conseil local de Hamilton a vu trois de ses suggestions adoptées par le gouvernement d'Ontario. La déléguée qui nous a fait ce fait constate que le meilleur moyen de se faire écouter par les autorités officielles, c'est de se borner modestement aux *suggestions*. Le procédé en réalité n'est pas nouveau. Il constitue le principe de toute diplomatie féminine un peu avisée.

Une séance du soir fut tenue le 29 mai dans la salle de concert appelée le *Pavillon*, à laquelle environ deux mille personnes se rendirent.

Les Conseils Nationaux de France, d'Angleterre, des États-Unis, d'Allemagne, de Suède, et même les femmes indiennes du Nord-Ouest, étaient représentés par M. Kleczkowski, consul général de France ; Mme Gordon Duff de Hatton Castle, Ecosse ; Mme Dickenson, de Washington ; M. Nordheimer, consul d'Allemagne ; Melle Wettermann, de Suède ; et Melle Pauline Johnson, la belle indienne, écrivain et fille d'un chef puissant.

Quelques-uns des discours annoncés pour la séance régulière de l'après-midi avaient été remis pour être lus à cette réunion.

Un travail de Lady Tilley de St. Jean, Nouveau Brunswick, sur l'Emploi de ses Loisirs, et une critique de Mme Dandurand sur la presse et la littérature canadienne, figuraient au programme.

En somme, cette seconde Convention de l'Association Philanthropique établie au Canada par lady Aberdeen atteste de grands progrès accomplis depuis le Congrès d'Ottawa l'année dernière.

Malgré une chaleur tropicale tout-à-fait inusitée à Toronto, les séances du Conseil National furent assidûment suivies par une foule nombreuse. Les déléguées d'ailleurs gagnent de l'assurance, les débats prennent une allure plus libre, et les séances de ce que des malins ont appelé : le parlement féminin, ne ressemble pas mal à l'autre, au vrai.

Je crois qu'il sera bientôt démontré que le nouveau peut devenir pour le moins aussi utile que l'ancien.

Les déléguées de Montréal ont invité le Conseil à tenir sa prochaine Convention dans leur ville. L'invitation a été acceptée. En secondant la motion de Mme Drummond, à l'effet de réunir toutes les délégations à Montréal l'année prochaine, Mme Dandurand a rappelé que la métropole de la province de Québec étant aux trois-quarts française, on s'attendrait à ce que les représentantes étrangères adressent la parole en français à l'assemblée. "J'ai montré l'exemple, a-t-elle dit, de l'audace sous ce rapport ; je me sentirais à l'aise et pardonnée si l'on m'imitait."

Nos collègues anglaises assurément n'avaient pas besoin de cet avertissement. Celles d'entre elles qui parleront français à nos réunions, retourneront la politesse à deux vice-présidentes françaises qui ont parlé anglais à Ottawa et à Toronto.